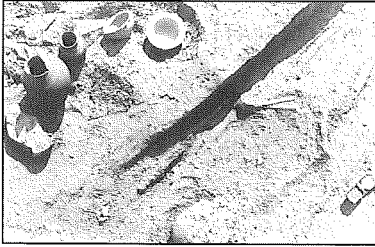


L
GÉPOQUE
MÉROVINGIENNE

Le cimetière à inhumation de la rue des Gânonns. Fouilles 1995.

inexplorée, peut-être partiellement détruite par des canalisations ?

La prospection de la parcelle datée K444 a, pensons-nous, livré ses secrets, la zone non-fouillée située au nord-est n'ayant après sondage rien livré de plus.

Le nombre de tombes mises au jour depuis 1991 y compris les deux connues de la parcelle cadastrale K444 s'élève à vingt-cinq.

Il y aura lieu d'accorder dans l'avenir une attention particulière à tous travaux susceptibles d'être entrepris dans ce quartier, la surface explorée par nous ne représentant, cela est évident, qu'une partie de la zone ayant servi de cimetière.

Chronologiquement, les tombes mises au jour s'étalent du V^e au début du VI^e siècle; elles reflètent une occupation du territoire amaytois par une population d'origi-

ne germanique, sous le règne de Clovis, à l'avènement de la dynastie mérovingienne.

Les territoires hutois et amaytois ont livré nombre de témoins de cette période de l'histoire, pour illustrer combien fut intensivement occupée cette région mosane, dont les principaux souvenirs ornent nos musées.

Les fouilles du cimetière de la rue des Gânonns ont été entreprises avec la collaboration du Service des Fouilles de la Direction de Liège, du Ministère de la Région wallonne; y ont participé, madame I. Mathoul, messieurs R. Bernard, Ph. Sondron, J.M. Sondron, Ph. Dejaive, J.M. Kruppa, F. Momber, J. Willems.

Nous remercions le docteur J. Witvrouw, président du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz, qui participa aux relevés sur la tombe 27/8/92. ■ 1995

Verlaine : nécropole mérovingienne au lieu-dit «Campagne du Jointy»

Guy DESTEXHE

La nécropole a été découverte par l'auteur en mars 1989 et est explorée depuis lors. En 1993, la Société archéologique de Hesbaye a repris les fouilles. Près d'un hectare a été décapé, révélant une fosse du Bronze final (*Archéologie hesbignonne*, 12, 1994), des enceintes protohistoriques, des tombes romaines et 248 sépultures mérovingiennes. En 1996, douze nouvelles tombes ont été mises au jour dans la partie ouest du cimetière. Elles s'intègrent parfaitement dans l'ensemble déjà reconnu qui comprend des inhumations datant de la seconde moitié du V^e siècle à la première moitié du VII^e siècle. Mis à part quatorze sarcophages en moellons (tombes généralement localisées en périphérie), les tombes sont en terre libre. Quelques cercueils et brancards étaient encore apparents. Aucun squelette n'est conservé dans le milieu limoneux acide. Au mieux, les empreintes du crâne et des os longs permettent de situer le corps. Toutefois, les couronnes dentaires ont souvent pu être recueillies.

Au moins 10 % des tombes ont été pillées ou visitées au Moyen Age. Les tombes d'enfant sont rares. Les inhuma-

tions masculines et féminines atteignent les mêmes proportions.

Tous les types d'armes sont représentés avec une nette prédominance des haches et des lances. Les petites boucles de ceinture en fer, en bronze et en potain sont les plus nombreuses tandis que les plaques boucles sont proportionnellement rares. Il est vrai que beaucoup de tombes datent du VI^e siècle. Les colliers de perles en ambre et en pâte de verre constituent la parure généralisée dans les tombes féminines. Quelques belles fibules cloisonnées ou arquées font partie des mobiliers les plus riches. La plupart des tombes étaient dotées de céramiques : vases biconiques, dérivés de bols en sigillée, cruches et bouteilles, ...

Il reste probablement peu de tombes à découvrir.

Aucun mobilier n'est exceptionnel par sa richesse même si plusieurs tombes masculines contenaient une épée. La nécropole de Verlaine apparaît, à ce jour, comme celle d'une agglomération rurale peu nantie.

Une partie du matériel archéologique est déjà exposé au Musée communal de Saint-Georges-sur-Meuse.